

# L'USAGE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DANS LA PROMOTION DES LANGUES AFRICAINES

Adjoua Élisabeth BROU Épse YAPOGA

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte D'Ivoire)

brouelisabeth62@yahoo.fr

## Résumé

Les nouvelles technologies constituent aujourd'hui un pilier très important dans le développement des sociétés, y compris en Afrique. Elles représentent une opportunité majeure dans la promotion des langues africaines et la valorisation de la diversité linguistique en Afrique. Notre continent compte plus de 2000 langues parlées, dont nombreuses sont menacées de disparition. L'avènement des nouvelles technologies constitue une porte de sortie pour les langues africaines, car le digital offre des solutions innovantes pour leurs conservations, leurs apprentissages et leurs diffusions. Cet article met en lumière le rôle déterminant des nouvelles technologies dans la promotion des langues africaines et comment elles y contribuent.

**Mots clés :** Préservation linguistique – Promotion – Diversité linguistique – Outils numériques – langues africaines.

## Keyword

New technologies are now a very important pillar in the development of societies, including in Africa. They represent a major opportunity in the promotion of African languages and the enhancement of linguistic diversity in Africa. Our continent has more than 2000 languages spoken, many of which are threatened with extinction. The advent of new technologies is a way out for African languages, as digital technology offers innovative solutions for their conservation, learning and dissemination. This article highlights the decisive role of new technologies in the promotion of African languages and how they contribute to this.

**Keywords:** Linguistic preservation – Promotion – Linguistic diversity – Digital tools – African languages.

## Introduction

Les langues africaines, riches et diversifiées, constituent un trésor inestimable et inépuisable pour le patrimoine culturel africain. Cependant, ces langues, aussi diverses soient-elles, sont confrontées à l'influence et à la domination des différentes langues coloniales, telles que le français, le portugais et l'anglais, marginalisant ainsi les langues africaines. En effet, ces langues coloniales sont celles que tout le système africain privilégie en les imposant dans le domaine de l'éducation, et dans la quasi-totalité du fonctionnement des sociétés africaines. Cela défavorise la pérennisation et la diffusion de ces acquis culturels et linguistiques qui font tant la fierté des peuples africains. En outre, la question de la promotion et de la préservation des langues est très cruciale dans ce monde globalisé où les langues étrangères sont en croissante évolution. Pourtant, les langues africaines sont aujourd'hui marginalisées et menacées, bien que représentant le trésor culturel et identitaire du peuple africain.

Aussi, T.I.C, comme l'internet, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux et les plateformes numériques constituent une opportunité de vulgarisation, de préservation et d'échange entre les langues africaines au-delà des frontières de l'Afrique. Car, le monde est enclin dans l'ère du numérique y compris l'Afrique, et les décideurs africains trouveraient en cette évolution, une ouverture à exploiter en vue de promouvoir le système linguistique du continent africain. En effet, les technologies de l'information et de la communication présentent des opportunités innovantes et attrayantes pour la promotion des langues africaines à travers plusieurs canaux digitaux qui, sûrement, permettront de revitaliser les langues africaines en les propulsant, au travers du digital, dans le monde entier.

Toutefois, l'Afrique fait face à de gros défis relatifs à l'usage des technologies, malgré les opportunités qu'elles offrent, car les conditions de vie des populations et les difficultés socioéconomiques ne permettent pas toujours l'accès à internet. D'ailleurs, il est fondamental de comprendre dans quelle mesure les nouvelles technologies seraient l'outil adéquat pour assurer la sauvegarde des langues africaines. Alors, les nouvelles technologies constituent-elles une solution pour la préservation des langues africaines ? Quels sont les défis de l'intégration des langues africaines dans le numérique ? Comment les outils technologiques contribuent-ils à la pérennisation des langues africaines ?

À travers ces questionnements, cette étude se propose d'analyser l'impact de l'inclusion du numérique dans la sauvegarde et la revitalisation des langues africaines. Pour ce faire, dans une analyse qualitative, notre étude cherchera à comprendre comment les outils numériques et les supports audiovisuels peuvent être intégrés efficacement dans la dynamique de promotion et de préservation linguistique, tout en examinant les difficultés de leur exploitation. Il conviendra ensuite de proposer des solutions pratiques et concrètes qui attestent du profit que représentent les technologies dans la valorisation des langues africaines dans un monde totalement numérisé.

## 1. Contextualisation des langues africaines

L'Afrique, le berceau de l'humanité par excellence, est le continent qui a connu le plus la colonisation, les guerres tribales, et qui est, jusqu'à ce jour, sous l'influence des pays colonisateurs d'hier. Elle est pourtant un continent d'une richesse insoupçonnée tant au niveau culturel que social. De plus, les sociétés africaines se caractérisent par leurs diversités ethniques et géographiques, ce qui dénote du nombre impressionnant de langues que regorge ce continent.

En effet, chaque pays africain a sa particularité linguistique et est impacté par l'histoire, la politique, la mondialisation qui permet l'ouverture sur l'extérieur. C'est pourquoi, l'Afrique est le continent de la diversité linguistique. Chaque langue raconte une histoire unique, mais elles partagent toutes une richesse culturelle profonde. (J. H. Greenberg, 1963, p. 562). L'auteur nous rappelle que chaque langue africaine est au cœur de sa culture, de son histoire et constitue l'identité propre de son pays d'origine. Cependant, la langue africaine ne doit pas seulement être considérée comme un legs du passé, ni une langue décolorée, mais plutôt comme une richesse du continent et une ressource puissante pour l'avenir de l'Afrique. C'est un trésor qui doit être valorisé et protégé tout en l'inculant aux générations futures pour sa survie. Pourtant, dans tous les pays africains, les langues européennes introduites par les colonisateurs sont les idiomes les plus prestigieux, ce qui résulte le plus probablement encore de la puissance militaire, politique et économique des nations coloniales européennes. (H. Pash, 1996, p. 48). Effectivement, l'auteur souligne que dans nos pays africains les langues coloniales coexistent avec les langues locales, mais ces langues étrangères sont imposées comme symbole de pouvoir et de modernité, et cela façonne les perceptions et les pratiques linguistiques africaines.

Bien que la colonisation ait perturbé le paysage linguistique africain, elle aura permis paradoxalement l'interaction entre différentes communautés ethniques, facilitant ainsi le renforcement des liens interethniques, le dialogue et les échanges. D'autant plus que les langues africaines ne sont pas statiques, elles voyagent, elles se développent souvent dans les échanges commerciaux et dans les contextes sociopolitiques.

Toutefois, malgré le poids de l'histoire coloniale dans la marginalisation des langues africaines et l'imposition des langues coloniales comme le français, l'anglais, le portugais et l'espagnol en Afrique, les langues autochtones n'ont pas disparu. Et comme l'affirmait C. A. Diop (1960, p.102) : « Les langues africaines sont des gardiennes de l'histoire et de la culture du continent. Elles sont les instruments par lesquels les générations passées ont transmis leur savoir à travers la parole. ».

Même si aujourd'hui, la nouvelle génération est plus attirée par les langues coloniales, et cela contribue à son éducation et offre de très bonnes opportunités, il est primordial de donner de la valeur à nos langues africaines. Car, avec les

nouvelles dynamiques numériques, les langues africaines ont toutes les chances de s'exporter et d'avoir une très large audience.

### 1.1. La diversité des langues africaines

L'Afrique est, sans nul doute, l'un des continents qui regorge le plus de langues autochtones et l'on compte, à ce jour, environ deux mille langues parlées. C'est une véritable mine culturelle qui mérite d'être exploitée et popularisée afin de la valoriser. Par ailleurs, chaque langue africaine est chargée de son histoire, de sa culture, elle retrace les traditions orales, les rites, les croyances et les pratiques sociales. Une langue africaine est une histoire africaine, elle identifie une race, un groupe ethnique, une région et un peuple défini. Et, c'est cette vision que traduisait A. Hampâté Bâ (1991, p.45) lorsqu'il énonçait que : « Chaque langue est un monde, une manière unique de voir et de comprendre l'univers ». Cette citation traduit clairement la pluralité des langues africaines et la particularité de chacune d'elle. Parallèlement, chaque groupe ethnique appartient à une grande famille linguistique comme il en existe partout dans le monde.

En revanche, les langues africaines sont regroupées en quatre grandes familles étendues à toute l'Afrique et qui sont réparties comme suit : les langues nigéro-Congolaises qui sont considérées comme étant le plus grand groupe ethnique, s'étendent de l'Afrique de l'ouest à l'Afrique centrale. Nous notons dans ce groupe, les plus significatives qui sont le swahili, le yoruba, le lingala, le shona, le wolof et le Kikuyu. (A. Bamgbose, 1991, p.127).

Ensuite, la deuxième famille est celle des langues afro-asiatiques, qui sont parlées dans le nord-est, ainsi que dans la corne de l'Afrique ; ce groupe comprend, l'arabe, l'amharique, le somali, le berbère et le haoussa. Elles recouvrent également un vaste territoire, depuis le Proche-Orient jusqu'aux rivages de l'océan Atlantique, en Afrique du nord, en passant par la zone sahélienne. (M. Vanhove, 2011, p.225).

Puis, vient le groupe des langues nilo-sahariennes, parlées majoritairement dans la région du sahel et dans la vallée du Nil, c'est-à-dire, en Afrique centrale et dans les régions sahéliennes, notamment le soudan, la Tanzanie, le Tchad et le Kenya. Dans cette famille linguistique, l'on parle le nubien, le maasaï, le Kanuri, le Dinka et le nilotique. (R. Blench, 2006, p.147).

Finalement, la quatrième famille linguistique est celle des langues dites khoïsan, parlées principalement dans le sud de l'Afrique, elles comprennent le "ǃxóõ", le nama et le "khoekhoe". (E. Louw, 2007, p.40). Toutes ces langues constituent le riche patrimoine linguistique de l'Afrique et chacune d'elles est porteuse d'espoir, véhiculant des valeurs socioculturelles, malgré la domination des langues coloniales. La diversité des langues africaines est un bien inestimable qui reflète toute l'histoire des peuples africains, leur combat, leur culture et leur identité intrinsèque. Toutefois, il est capital de préserver ces acquis linguistiques afin de ne pas perdre aussi bien leur valeur que leur conservation.

Cependant, comment les États africains traitent-ils la question de la promotion des langues ?

### 1.2. Les politiques linguistiques en Afrique

Le système linguistique africain, qui devrait être très dynamique avec ses nombreuses langues parlées, est paradoxalement axé sur la promotion et la sécurisation des langues coloniales. Ce fait est dû à l'autorité permanente des pays colonisateurs et cela rend difficile, l'établissement de véritables politiques linguistiques. Pourtant, la coexistence des langues autochtones et des langues coloniales devrait inciter les dirigeants africains à établir des normes de préservation des langues locales afin de propager leurs utilisations dans les systèmes éducatifs, l'administration et même dans les milieux sociopolitiques.

Comme le commentait A. Bambose (1991, p. 131), les langues africaines, bien qu'elles soient les vecteurs essentiels de la culture et de l'identité, sont souvent délaissées au profit des langues européennes. Malheureusement, l'impact des langues coloniales est très significatif sur les langues locales au point de les reléguer au second plan. Or, en cette ère globalisée, il y a certains pays qui se démarquent et qui ont véritablement compris l'importance de la valorisation des langues locales en les instituant comme langues co-officielles. Et, l'exemple de quelques pays est encourageant et redonne de l'espoir quant à la préservation de nos langues.

D'abord, nous citons les cas du Sénégal, dans l'Afrique de l'ouest, où le "Wolof" est intégré dans le système éducatif, démontrant une ferme volonté d'affirmation identitaire et de promotion de ladite langue. De plus, E. G. Bokamba (2003, p.130) souligne que « La politique linguistique en Afrique doit prendre en compte non seulement la diversité linguistique, mais aussi l'importance des langues locales dans le développement socio-économique et culturel des communautés africaines ». En effet, la politique linguistique africaine doit s'étendre dans tous les secteurs de la société afin de réduire l'influence des langues modernes dans le continent, surtout qu'elle a des répercussions positives sur l'identité culturelle.

Ensuite, l'autre cas évocateur est celui de la république démocratique du Congo, en Afrique centrale, où, en plus du français qui est la langue officielle, il existe quatre langues nationales comme le lingala, le kikongo, le tshiluba et le swahili. Cependant, malgré la pratique de ces langues locales à l'échelle nationale, le français est vivement présent dans ce pays et dans tous les secteurs.

Aujourd'hui, l'Afrique a besoin de promouvoir ses langues, mais cela reste un problème à résoudre avec la coexistence des langues européennes. Il serait bon de penser à équilibrer l'usage des différentes langues dans nos pays africains, afin de donner plus d'espace à notre culture linguistique et d'assurer sa survie. L'Afrique n'a pas, a priori, une politique linguistique propre et définie, qui permettrait aux

langues autochtones d'être pratiquées dans les instances officielles et dans les systèmes éducatifs et sociopolitiques.

Or, l'unité nationale africaine repose sur une gestion pragmatique de la diversité linguistique. En vérité, les seuls à pouvoir donner de la valeur et de la considération aux langues africaines, face aux pouvoir des langues coloniales, sont les africains eux-mêmes. Car, nul ne viendra d'ailleurs pour relever notre identité culturelle linguistique et lui offrir une politique rigoureuse et protectrice.

## 2. Les nouvelles technologies au service des langues africaines

Les T.I.C constituent une énorme opportunité pour les pays africains et principalement pour leurs langues. Ce sont des outils révolutionnaires qui peuvent contribuer à l'évolution des langues et à leur pérennisation. Evidemment, en matière de supports numériques, ils en existent plusieurs et de tous types qui seraient appropriés pour la promotion et la préservation de nos langues africaines. En outre, dans ce domaine linguistique, l'utilisation des logiciels de traduction de langues est opportune pour permettre à un grand public l'accès aux langues africaines.

Mais encore, les appareils mobiles et les applications d'apprentissage des langues, ainsi que les Intelligences Artificielles, sont disponibles pour découvrir et apprécier toutes sortes de langues. De plus, nous retrouvons des applications de langues comme "Duolinguo"<sup>1</sup> ou encore "Mango languages"<sup>2</sup>, qui incluent certaines langues africaines comme le wolof, le swahili et le haoussa.

Néanmoins, il existe des applications spécifiques d'enseignement et d'apprentissage des langues et cultures africaines, aujourd'hui, qui permettent la découverte de la civilisation africaine à travers le monde entier. À ce propos, nous énumérons comme applications de vulgarisation des langues africaines : Learn african languages, qui est une application d'apprentissage de plusieurs langues africaines, en l'occurrence, le yoruba, le zoulou, le haoussa et le swahili. Car, les applications spécialisées dans les langues africaines jouent un rôle crucial dans la préservation de la diversité linguistique. Cela signifierait que l'ouverture des langues vers l'extérieur est bénéfique pour la conservation de celles-ci. Ensuite, il existe les applications, comme le "Swahili Pro", spécialisées dans l'apprentissage de la langue swahili, car, le swahili est une langue clé pour la communication interafricaine et mérite d'être enseignée à grande échelle. C'est pourquoi, A. Mazrui (1995, p.203) atteste que : « Le swahili n'est pas seulement une langue, c'est un pont entre les mémoires, les économies et les rêves de l'Afrique»<sup>3</sup>. Cette affirmation révèle que, bien plus qu'un simple moyen de communication, le swahili

<sup>1</sup> Duolinguo est une application des langues qui permet aux utilisateurs d'apprendre différentes langues. C'est un outil populaire parce qu'il est gratuit, accessible et facile à utiliser.

<sup>2</sup> Mango Languages est une plateforme d'apprentissage des langues en ligne, qui offre des cours pratiques.

<sup>3</sup> **Texte d'origine** : «Swahili is not just a language – it is a bridge between Africa's memories, economies and dreams.»

incarne la mémoire collective de l'Afrique et représente un vecteur essentiel dans la construction linguistique du continent.

Et aussi, il existe même des applications, pour l'apprentissage des enfants, comme "African Storybook" qui privilégient les histoires pour enfants dans diverses langues africaines. Si bien que, N. Thiong'o (1986, p. 114) a affirmé que « Les histoires sont un moyen puissant de transmettre la langue et la culture aux générations futures », en effet, la jeunesse est l'avenir du peuple dont elle perpétue les richesses linguistiques.

Au Sénégal et en Côte d'Ivoire, il a été développé respectivement les applications "Zola", "Kôrô" et "Jola". "Zola" a été créée pour faciliter l'apprentissage des langues locales sénégalaises et les rendre plus accessibles au-delà des frontières nationales. Quant à "Kôrô" et "Jola", elles ont été développées pour l'apprentissage des langues autochtones ivoiriennes.

Au-delà de toutes ses supports numériques, il y a également des logiciels de traduction des langues locales africaines et surtout l'intelligence artificielle qui est venue révolutionner la pratique du numérique et des réseaux sociaux.

Nos langues africaines méritent d'être plébiscitées et il est convenable de trouver des moyens efficaces pour les conserver. Puisque, la langue est le lieu où se rencontrent le passé et le présent, et, les outils numériques viennent, aujourd'hui, soutenir la préservation de notre histoire et de notre culture.

## 2.1. La préservation des langues africaines par le numérique

La sauvegarde des langues est une initiative très importante dans la conservation des acquis culturels du continent africain. Les dirigeants africains doivent penser à l'élaboration de stratégies permanentes de préservations des langues, et grâce aux supports numériques, les langues africaines ont désormais plusieurs lucarnes pour lutter contre la domination excessive des langues coloniales et surtout, d'éviter l'extinction des langues minoritaires de notre continent.

Aujourd'hui, le numérique offre des moyens pratiques et innovants pour revitaliser les langues africaines. À ce propos, chaque pays africain doit prendre des initiatives pour la conservation des données linguistiques de ses langues à travers la création des dictionnaires de langues africaines électroniques et la numérisation des manuscrits et des archives historiques. Il existe certains canaux déjà, mais pour la redynamisation du système linguistique africain, il est capital que tous les pays adoptent ses nouvelles mesures.

Car, l'Afrique contient des trésors littéraires, des écrits dans des langues africaines comme l'arabe et des textes anciens qu'il faut absolument préserver afin de les perpétuer, et le numérique garde des traces presqu'indélébiles des documents qui sont conservés en son sein. En effet, les plateformes numériques offrent une chance unique de revitaliser les langues africaines et de les rendre visible sur la scène mondiale. (W. L. S. Souza, 2015, p.73). Non seulement, l'auteur

révèle l'impact du numérique sur les langues africaines, mais, il dévoile en plus l'audience que les technologies modernes garantissent à la préservation des langues africaines.

Par exemple, des projets de numérisation des documents anciens peuvent voir le jour dans les pays africains, pour protéger l'héritage culturel et rendre la documentation accessible au-delà des frontières africaines. De plus, le cas du peuple malien est salutaire, car, avec l'appui des partenaires internationaux comme l'Unesco et la Bibliothèque nationale de France, ce pays a réussi, en 2010, à faire naître un projet de numérisation des manuscrits de la ville historique de Tombouctou. Ce fut une avancée importante effectuée par le Mali, dans le but de protéger et conserver ses documents capitaux de toutes disciplines datant de nombreux siècles.

Alors, tout comme le Mali, nous devons préserver notre histoire, notre culture et notre savoir. Puisque, les langues africaines ne sont pas seulement des moyens de communication, elles sont des réservoirs d'identités culturelles et historiques qui méritent d'être sauvegardées. (K. Alem, 2012, p.58). Aussi, cette réflexion mentionne les bénéfices de la sauvegarde électronique de la documentation culturelle africaine, puisque, les plateformes de médias sociaux contribuent à la documentation et à l'archivage des langues locales africaines. Ainsi, ces sources numérisées apparaissent sous différents contenus audiovisuels tels que des vidéos et des enregistrements audio qui constituent des sources linguistiques inestimables pour les générations futures.

Par conséquent, les technologies de l'information et de la communication sont une porte ouverte à l'Afrique et un atout sans précédent pour la survie des langues africaines. Toutefois, il est important que les décideurs africains conjuguent leurs efforts pour la considération de nos langues, mais aussi, pour leur prospérité à l'ère du numérique.

## 2.2. Le rôle des réseaux sociaux dans la promotion des langues africaines

Les réseaux sociaux constituent aujourd'hui une plateforme très puissante de communication, de recherche, de découverte et d'apprentissage. Et, ces outils ont également la capacité de connecter l'Afrique au monde et surtout de populariser ses langues locales, en leur offrant l'accessibilité et la visibilité. L'utilisation des réseaux sociaux permet aux locuteurs ou encore aux abonnés de ces réseaux, d'accéder à des contenus linguistiques africains en brisant les barrières qui freinent la pratique de la langue. Ces contenus sont généralement des capsules d'apprentissage des langues maternelles africaines, allant du simple vocabulaire à la prononciation des mots et des phrases. Ainsi, l'apprenant obtient un espace de pratique et d'apprentissage quotidien d'une langue africaine sans toutefois être sur le continent.

L'implication de l'internet dans la promotion de nos langues africaines est un choix judicieux opéré par les africains désireux de faire de leurs langues, un

vecteur essentiel de la culture africaine. C'est pourquoi, malgré les nombreuses plateformes numériques, les africains utilisent des réseaux spécifiques pour faire connaître leur identité et leur culture. En effet, en Afrique, nous notons cinq plateformes de diffusion des langues qui sont : tout d'abord, Facebook, qui est la plateforme la plus utilisée pour la promotion des langues africaines ; nous citons en exemple, la page "African Languages Matter" qui rassemble des passionnés des langues africaines, partageant leur amour, en permettant aux utilisateurs africains de communiquer dans leurs langues maternelles d'une manière innovante et efficace, tout en créant des contenus audiovisuels dans ces langues d'origine.

Cette passion a conduit des jeunes africains à traduire ce réseau social en "afrikaans" et en arabe, puis le 14 juin 2009 à Nairobi au Kenya, eut lieu le lancement officiel de la nouvelle version de Facebook en swahili.<sup>4</sup> Cette initiative salutaire fut parrainée par la société "Wonder soft" qui est basée à Mombasa, au Kenya, qui adapte des logiciels en Swahili. Ces dernières années, plusieurs programmes et sites internet ont été traduits dans cette langue, c'est le cas du navigateur Mozilla Firefox et de la suite bureautique OpenOffice. Cela démontre effectivement que les langues africaines se déploient sur la "toile".

Ensuite, vient la plateforme "Whatsapp", qui a développé un système de communication privée et personnel. Cet instrument facilite les échanges entre des groupes créés spécifiquement pour des besoins précis et dans le cas des langues, il permet l'interaction soit par des messages audio, soit par des notes vocales ou même des appels vidéos. D'autant plus que, le succès de Whatsapp, et d'autres applications de messagerie, montre à quel point les langues africaines peuvent prospérer lorsque des espaces numériques sont créés pour elles. (P. Sargeant, 2016, p. 335). Evidemment, la création de contenus éducatifs gratuits suscite beaucoup d'intérêt parce que des milliers de personnes partagent des expériences, elles expérimentent de nouvelles stratégies en partageant des nouvelles ressources et en instaurant des discussions et des débats dans les langues locales. Puis, apparaît "Twitter", un autre moteur numérique d'un usage particulier.

En outre, son usage est spécifique à la création de "hashtags"<sup>5</sup> des langues africaines, qui facilitent l'obtention de toutes sortes d'informations relatives aux dites langues. Par exemple, il existe les "hashtags", "#MalangueMafierté" et "#LinguaAfricana", qui sont des canaux d'échanges de proverbes, d'histoires et de cultures africaines, ouvrant ainsi des lucarnes de valorisation et de découvertes de la culture africaine. C'est pourquoi en ce XXIème siècle, «Internet est devenu un moyen majeur pour l'expansion mondiale des langues, permettant la diffusion des langues minoritaires et créant des espaces virtuels où les langues locales et

<sup>4</sup> [https://www.afrik.com/facebook-se-met-aux-langues-africaines?utm\\_source](https://www.afrik.com/facebook-se-met-aux-langues-africaines?utm_source)

<sup>5</sup> Hashtags : ce sont des mots clés ou des phrases précédées du symbole # (dièse) qui permettent de catégoriser des messages sur les réseaux sociaux. Ils permettent le regroupement de contenus liés à un sujet spécifique, facilitant ainsi l'accès à d'autres utilisateurs intéressés par le même sujet.

indigènes peuvent prospérer.»<sup>6</sup> (D. Crystal, 2001, p. 142). Entre autres, David Crystal présente l'internet comme la solution de l'expansion des langues locales et indigènes.

Finalement, les trois dernières plateformes répandues en Afrique et qui promeuvent nos langues sont "Instagram", "TikTok" et "Youtube". La spécificité de ces outils est la production de contenus visuels, qui permettent aux créateurs d'accrocher les abonnés par des vidéos d'activités socio culturelles. Elles constituent des chaines de diffusion, de productions linguistiques africaines en exposant l'authenticité de l'expression des langues et de l'identité culturelle africaine. De cette manière, les abonnés retrouvent des contenus captivants qui les replongent dans leurs traditions purement africaines.

L'Afrique doit se réveiller et se relever pour l'affirmation de son identité et l'épanouissement de ses langues. Notre continent a besoin de se réapproprier ses valeurs culturelles et ses langues, en démontrant leur importance et en les sortant de la léthargie imposée par les langues coloniales. Il est clair que dans ce monde globalisé, il serait difficile de développer nos langues sans l'appui du numérique et de réseaux sociaux, si bien que les africains doivent lutter contre l'influence des langues modernes et imposer les langues locales africaines qui sont une richesse inestimable. Car, « L'afrocentricité exige que nous redécouvrons notre propre langue et nos propres traditions culturelles, afin de nous libérer des influences coloniales et de construire notre avenir » (M. K. Assante, 1980, p.85).

Cette affirmation est une invitation à tout le continent africain. Une exhortation à rejeter l'héritage linguistique colonial et à privilégier nos langues. Ensuite, l'auteur incite les africains à privilégier les langues africaines et relève l'importance de les préserver et de les promouvoir, par leur intégration effective dans les systèmes éducatifs et dans la vie sociopolitique. Mais, face à toute cette volonté, il y a des difficultés qui jalonnent le chemin de l'extension des langues africaines au moyen du numérique.

### 3. Défis et perspectives de la promotion des langues africaines

La promotion des langues africaines, par les T.I.C, est une initiative importante dans le développement de l'Afrique. Elle constitue un levier potentiel dans la vulgarisation et la conservation des acquis culturels, ainsi qu'une protection du patrimoine linguistique africain.

Cependant, la valorisation des langues africaines est confrontée à de nombreux défis, comme l'influence encore dominante des langues coloniales et la stigmatisation de nos langues locales.

<sup>6</sup> **Texte d'origine :** " Internet has become a major medium for the global expansion of languages, allowing for the dissemination of minority languages, and creating virtual spaces where local and indigenous languages can thrive. "

### 3.1. Les défis de la vulgarisation des langues africaines

Les difficultés que rencontrent les pays africains dans la promotion des langues, relèvent de leurs histoires communes avec la colonisation qui a laissé des traces indestructibles dans toutes les cultures africaines. Avec l'usage permanent de langues coloniales, il devient très difficile de plébisciter les langues locales à cause de leur absence dans les instances publiques et éducatives. Cette volonté défectueuse freine l'engouement des africains et les empêchent de s'exprimer dans les langues locales, vu que toute la société fonctionne avec les langues dites modernes. Comme l'atteste K. K. Prah (2002, p.23) : « la dévalorisation des langues africaines par leurs propres locuteurs est un obstacle majeur à leur revitalisation ». Le dessein de K. K. Prah est de montrer la négligence et la marginalisation des langues locales par les propres africains, qui s'impliquent fermement à perpétuer le legs du colonialisme.

En effet, les langues africaines sont souvent considérées comme moins respectables contrairement au français, à l'anglais, au portugais et à l'espagnol, qui sont des langues internationales et coloniales. Les africains préfèrent donc, valoriser ces différentes langues au lieu de mettre en valeur les leur, puisque les langues modernes leur offre des opportunités socio-professionnelles et une ouverture vers l'extérieure.

D'ailleurs, le système éducatif africain enseigne les langues coloniales et cela freine la valorisation des langues locales qui, pour plupart ne sont standardisées. De sorte que « l'absence de normes écrites pour de nombreuses langues africaines entrave leur utilisation dans l'éducation formelle et les médias.» (P. Alexandre, 1972, p. 45). La normalisation des langues africaines reste une question épineuse et un défi à relever, et cela rend presqu'impossible l'intégration des langues maternelles dans les systèmes éducatifs et administratifs.

Aussi, l'un des problèmes de l'Afrique qui empêche l'évolution de ses langues est le manque de politiques linguistiques réelles dans nos pays. Puisque, le continent compte des milliers de langues, qui pour plupart sont en voie de disparition, faute de ressources allouées à leur promotion. Néanmoins, de belles perspectives pointent à l'horizon avec l'implication des outils technologiques dans la progression des langues africaines.

### 3.2. Les perspectives de l'utilisation des TICS dans les langues africaines

Les TICS ont révolutionné les systèmes de communication en Afrique et dans le monde entier. De plus en plus, les locuteurs africains développent des applications en langues locales qui facilitent l'apprentissage. Mais, pour assurer la durabilité de la promotion et de la préservation des langues, il est crucial de faciliter l'accès des réseaux aux populations, afin qu'elles s'informent sur l'actualité de leurs différentes langues. En d'autres termes, l'internet doit franchir les barrières rurales et investir toutes les contrées, pour que le maximum de populations soit connecté.

En effet, l'avenir des langues africaines dépend totalement des africains eux-mêmes, et pour y arriver, les États africains doivent intégrer dans leurs politiques, des mesures innovatrices de promotion des langues à travers les outils numériques. L'innovation technologique, aujourd'hui, est la voie salvatrice des langues africaines, car elle permettra de conserver les acquis et de faire connaître les langues menacées de disparition. Si chaque région africaine et chaque groupe ethnique décident d'utiliser les langues en créant des forums, des plateformes, des espaces d'expression et d'échanges en langues locales, l'Afrique gagnera ainsi un grand combat. Le combat de la survie de ces langues et de la domination des langues étrangères.

Pour ce faire, il est temps de sensibiliser les populations intellectuelles et rurales sur l'importance d'associer l'usage du numérique dans nos langues africaines afin de maintenir notre identité et notre histoire commune intactes.

## Conclusion

L'usage des T.I.C dans la promotion des langues africaines représente une aubaine pour l'Afrique, dans la diffusion, et la conservation de ses langues locales. En effet, grâce à l'internet, les africains peuvent désormais accéder à des contenus éducatifs, à des plateformes d'apprentissages et des outils numériques de traduction.

En outre, la croissance fulgurante des réseaux sociaux positionne les langues africaines sur l'échiquier international à travers le numérique, car aujourd'hui, les langues locales africaines ne sont pas uniquement parlées et connues en Afrique, elles atteignent par le canal du digital, un plus grand public diversifié à travers le monde et une audience formidable. Cependant, l'accessibilité aux canaux digitaux dans les zones rurales demeure une préoccupation, et cela permettrait aux populations rurales de découvrir et d'apprendre d'autres langues africaines par le biais du numérique.

Par conséquent, les autorités africaines gagneraient à amplifier l'usage des nouvelles technologies dans les systèmes éducatifs et favoriser l'accessibilité également dans les régions moins développées afin d'élargir la connaissance et l'apprentissage à tous. Mais pour conserver la présence des langues africaines dans le paysage numérique, tous les acteurs gouvernementaux africains doivent unir leurs forces pour garantir la prospérité des langues du continent. Et, veiller à ce que les réseaux sociaux, et autres plateformes digitales continuent de diffuser les langues africaines de manière durable et efficiente.

Aujourd'hui, il est difficile de se passer du numérique, parce que, presque tout se retrouve sur internet et tout se fait par les T.I.C qui sont devenues une plaque tournante incontournable.

La jeunesse africaine aura compris que nous sommes dans un renouveau, un renouveau qui compte pleinement avec les TICS. Donc, il est opportun d'utiliser ces nouvelles techniques pour valoriser notre culture africaine, nos langues, en

intégrant ces infrastructures dans la lutte contre la domination complète des langues étrangères.

Somme toute, l'implication des nouvelles technologies dans la promotion des langues africaines, est un aspect très important du développement culturel africain et de la préservation de ces langues. En l'introduisant dans nos moeurs africaines, nous contribuons ainsi à la pérennisation de notre identité linguistique, à la découverte des civilisations africaines à travers le monde et au respect de la diversité linguistique des communautés africaines.

## Bibliographie

ADICHIE Chimamanda Ngozi, 2013, *Americanah*, New York, Alfred Abraham Knopf.

ALEXANDRE Pierre, 1972, *An Introduction to languages and language in Africa*, The Hague, Mouton.

ANYIDOHO Kofi, 2019, *The role of social media in Africa language preservation*, Amsterdam-Atlanta, Editions Rodofi B. V.

ASANTE Molefi Kete, 1980, *Afrocentricity : The theory of social change*, Trenton, NJ, Africa World Press.

BAMGBOSE Ayo, 1991, *Language and the nation : The language question in sub-saharan*, Edinburgh, Edinburgh University Press

BOKAMBA Eyamba Georges, 2003, *Language and the politics of multilingualism in Africa*, Washington, DC, Georgetown University Press.

BLENCH Roger (2006). « The Nilo-saharan language and their phylogeny, in *Language and linguistics*», pp.142-167. Disponible sur <https://doi.org/>, consulté le 08/03/2025.

CRYSTAL David, 2001, *Language and the Internet*, Cambridge, Cambridge University Press.

DE SOUZA William Louis Herman, 2015, *African languages in a digital age*, London, Routledge.

DIOP Cheikh Anta, 1960, *Les civilisations de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine.

GREENBERG Joseph Harold, 1963, *The languages of Africa*. Indiana, Indiana University Press.

HAMPÂTÉ Bâ Amadou, 1991, *Amkoullel, l'enfant peul*, Arles, Actes du Sud.

KANGNI Alem, 2012, *Langues, Cultures et Identités en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

LOUW Eric, 2007, *Khoisan languages and linguistics : An introduction*, Cape Town, Human Sciences Research Council.

MAZRUI Alamin, 1995, *Swahili beyond the boundaries : Literature, Language and Identity*, Ohio, Ohio University Press.

PASCH Helma, 1996, *Les langues de l'Afrique subsaharienne*, Paris, Editions Karthala.

PRAH Kwesi Kwaa, 2002, *Rehabilitating african languages : Languages use, languages policy and literacy in Africa*, Cape Town, CASAS.

SEARGEANT Philip (2016), « Language and social media, in *Pragmatics and Society*», pp. 333-337, disponible sur <https://doi.org/10.1075/ps.7.2.10che>, consulté le 20 mars 2025.

THIONG'O Ngügi Wa, 1986, *Decolonising the mind : The politics of language in african literature*, London, Heinemann.

VANHOVE Martine, 2011, *Les langues afroasiatiques*, Paris, PUF.